

MINISTÈRE DE L'EMPLOI ET DU TRAVAIL, MINISTÈRE DES
AFFAIRES SOCIALES, DE LA SANTÉ PUBLIQUE ET DE L'ENVI-
RONNEMENT ET MINISTÈRE DES CLASSES MOYENNES ET
DE L'AGRICULTURE

F. 97 — 1404

[C — 97/22386]

19 JUIN 1997. — Arrêté royal pris en exécution de l'article 4, alinéa 1^{er}, de l'arrêté royal du 18 décembre 1996 portant des mesures en vue d'instaurer une carte d'identité sociale à l'usage de tous les assurés sociaux, en application des articles 38, 40, 41 et 49 de la loi du 26 juillet 1996 portant modernisation de la sécurité sociale et assurant la viabilité des régimes légaux de pensions

RAPPORT AU ROI

Sire,

L'arrêté que nous avons l'honneur de soumettre à la signature de votre Majesté exécute l'article 4, alinéa 1^{er} de l'arrêté royal du 18 décembre 1996 portant des mesures en vue d'instaurer une carte d'identité sociale à l'usage de tous les assurés sociaux, en application des articles 38, 40, 41 et 49 de la loi du 26 juillet 1996 portant modernisation de la sécurité sociale et assurant la viabilité des régimes légaux de pensions qui stipule que le Roi fixe, après avis du Comité de gestion de la Banque-Carrefour de la sécurité sociale, la forme et le modèle de la carte ainsi que les inscriptions qui y figurent.

Se prononçant sur le projet d'arrêté royal modifiant l'arrêté royal du 18 décembre 1996 portant des mesures en vue d'instaurer une carte d'identité sociale à l'usage de tous les assurés sociaux, en application des articles 38, 40, 41 et 49 de la loi du 26 juillet 1996 portant modernisation de la sécurité sociale et assurant la viabilité des régimes légaux des pensions qui lui était soumis, le Conseil d'Etat, dans son avis du 30 janvier 1997, a fait remarquer que la loi du 26 juillet 1996 à laquelle il est fait référence ne délègue pas au Roi la compétence d'élaborer une réglementation relevant des matières visées à l'article 77 de la Constitution, dont celle relative à l'emploi des langues en matière administrative, au sens de l'article 129 de la Constitution.

Pour rencontrer cette objection fondamentale, le modèle de carte retenu ne reprendra aucun libellé dans aucune langue. Comme il appert du modèle annexé au projet d'arrêté royal, la mention "carte d'identité sociale" ne figurera pas sur la carte.

Les données personnelles propres à chaque assuré social seront imprimées sur le recto de la carte de façon à être identifiées sans aucune équivoque.

Sur le verso, figurera un logo indiquant qu'il s'agit bien de la carte d'identité sociale et reprenant la mention SIS qui peut vouloir dire, selon le choix, "Système d'Information sociale", "Sociaal Informatiesysteem", "Sozialer Informatie System".

Le projet a reçu un avis favorable du Comité de gestion de la BCSS, en date du 3 avril 1997.

Examen des articles

Article 1^{er}. Cet article fixe la matière et les dimensions de la carte. Il précise, en outre, les caractéristiques techniques du micro-circuit qui sera inséré dans la carte.

Art. 2. Cet article précise la présentation de fond du recto de la carte, en référence au modèle annexé.

Art. 3. Cet article précise la présentation de fond du verso de la carte, en référence au modèle annexé.

Art. 4. Cet article détermine l'ordre, la nature et les caractéristiques des mentions personnelles qui seront imprimées sur la carte.

MINISTERIE VAN TEWERKSTELLING EN ARBEID, MINISTERIE
VAN SOCIALE ZAKEN, VOLKSGEZONDHEID EN LEEF-
MILIEU EN MINISTERIE VAN MIDDENSTAND EN LAND-
BOUW

N. 97 — 1404

[C — 97/22386]

19 JUNI 1997. — Koninklijk besluit tot uitvoering van artikel 4, eerste lid, van het koninklijk besluit van 18 december 1996 houdende maatregelen met het oog op de invoering van een sociale identiteitskaart ten behoeve van alle sociaal verzekerden, met toepassing van de artikelen 38, 40, 41 en 49 van de wet van 26 juli 1996 houdende de modernisering van de sociale zekerheid en tot vrijwaring van de wettelijke pensioenstelsels

VERSLAG AAN DE KONING

Sire,

Het koninklijk besluit dat wij de eer hebben U ter ondertekening voor te leggen, voert het artikel 4, eerste lid, uit van het koninklijk besluit van 18 december 1996 houdende maatregelen met het oog op de invoering van een sociale identiteitskaart ten behoeve van alle sociaal verzekerden, met toepassing van de artikelen 38, 40, 41 en 49 van de wet van 26 juli 1996 houdende de modernisering van de sociale zekerheid en tot vrijwaring van de wettelijke pensioenstelsels, dat bepaalt dat de Koning, na advies van het Beheerscomité van de Kruispuntbank voor de sociale zekerheid, de vorm en het model van de kaart, alsmede de inschrijvingen die er op voorkomen, vaststelt.

Zich uitsprekend over het ontwerp van koninklijk besluit tot wijziging van het koninklijk besluit van 18 december 1996 houdende maatregelen met het oog op de invoering van een sociale identiteitskaart ten behoeve van alle sociaal verzekerden, met toepassing van de artikelen 38, 40, 41 en 49 van de wet van 26 juli 1996 houdende de modernisering van de sociale zekerheid en tot vrijwaring van de wettelijke pensioenstelsels heeft de Raad van State, in zijn advies van 30 januari 1997, opgemerkt dat de wet van 26 juli 1996 waarnaar wordt verwezen aan de Koning niet de bevoegdheid delegeert om een reglementering uit te werken betreffende aangelegenheden beoogd in artikel 77 van de Grondwet, waaronder die betreffende het gebruik van de talen in bestuurszaken, zoals omschreven in artikel 129 van de Grondwet.

Om aan dit fundamenteel bezwaar tegemoet te komen zal op het verkozen model van kaart geen enkel opschrift, in welke taal ook, worden vermeld. Zoals blijkt uit het model van kaart bijgevoegd bij dit besluit komt de vermelding "sociale identiteitskaart" niet op de kaart voor.

De persoonlijke gegevens van iedere sociaal verzekerde zullen worden gedrukt op de voorzijde van de kaart, zodat deze ondubbelzinnig kunnen worden geïdentificeerd.

Op de keerzijde zal een logo voorkomen dat aantoont dat het welgedelijk gaat om de sociale identiteitskaart en dat de vermelding SIS bevat wat, naar keuze, zowel "Sociaal Informatiesysteem", "Système d'Information sociale" als "Sozialer Informatie System" kan betekenen.

Het Beheerscomité van de K.S.Z. heeft op 9 april 1997 een gunstig advies verleend over dit ontwerp.

Onderzoek van de artikelen

Artikel 1. Dit artikel stelt het materiaal en de afmetingen van de kaart vast. Het bepaalt bovendien de technische karakteristieken van het micro-circuit dat in de kaart zal opgenomen worden.

Art. 2. Dit artikel bepaalt het uitzicht van de achtergrond van de voorzijde van de kaart en verwijst naar het model gevoegd bij dit besluit.

Art. 3. Dit artikel bepaalt het uitzicht van de achtergrond van de keerzijde van de kaart en verwijst naar het model gevoegd bij dit besluit.

Art. 4. Dit artikel bepaalt de volgorde, de aard en de karakteristieken van de persoonlijke vermeldingen die op de kaart zullen worden gedrukt.

Art. 5. Cet article définit le contenu des données à caractère personnel figurant dans le micro-circuit, en référence à l'article 2 de l'arrêté royal du 18 décembre 1996 précité.

Nous avons l'honneur d'être,

Sire,
de Votre Majesté,
les très respectueux
et les très fidèles serviteurs,
La Ministre de l'Emploi et du Travail,
Mme M. SMET
La Ministre des Affaires sociales,
Mme M. DE GALAN
Le Ministre de l'Agriculture
et des Petites et Moyennes Entreprises,
K. PINXTEN

AVIS DU CONSEIL D'ETAT

Le Conseil D'Etat, section de législation, première chambre, saisi par le Ministre des Affaires sociales, le 28 janvier 1997, d'une demande d'avis, dans un délai ne dépassant pas trois jours, sur un projet d'arrêté royal "modifiant l'arrêté royal du 18 décembre 1996 portant des mesures en vue d'instaurer une carte d'identité sociale à l'usage de tous les assurés sociaux, en application des articles 38, 40, 41 et 49 de la loi du 26 juillet 1996 portant modernisation de la sécurité sociale et assurant la viabilité des régimes légaux des pensions", a donné le 30 janvier 1997 l'avis suivant :

Conformément à l'article 84, alinéa 1^{er}, 21, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat, inséré par la loi du 4 août 1996, la demande d'avis doit indiquer les motifs qui en justifient le caractère urgent.

En l'occurrence, cette motivation s'énonce comme suit :

« L'urgence est motivée par la circonstance que les procédures de fabrication et d'émission de la carte d'identité sociale doivent être mises en marche pour que les organismes assureurs visés par la loi relative à l'assurance obligatoire soins de santé et indemnités, coordonnée le 14 juillet 1994, puissent encore délivrer à temps les cartes d'identité sociale qui remplacent les cartes de mutualité existantes. »

2. Le projet d'arrêté royal soumis pour avis vise à modifier l'arrêté royal du 18 décembre 1996 portant des mesures en vue d'instaurer une carte d'identité sociale à l'usage de tous les assurés sociaux, en application des articles 38, 40, 41 et 49 de la loi du 26 juillet 1996 portant modernisation de la sécurité sociale et assurant la viabilité des régimes légaux des pensions. Le texte de l'arrêté royal à modifier n'a pas été publié au *Moniteur belge* jusqu'à présent, mais a été communiqué à titre d'information au Conseil d'Etat, section de législation (1).

3. Les modifications que le projet soumis pour avis vise à apporter à l'article 2 de l'arrêté royal du 18 décembre 1996 impliquent que les mentions qui figurent sur la carte d'identité sociale doivent être établies "de la même façon et pour tous les assurés sociaux, dans les trois langues nationales", et que l'ordre de présentation de ces indications selon les langues est alterné sur la carte d'identité sociale.

Selon les dispositions de l'article 3 de l'arrêté royal du 18 décembre 1996, la carte d'identité sociale sera délivrée par les organismes assureurs visés à l'article 2, i), de la loi relative à l'assurance obligatoire soins de santé et indemnité, coordonnée le 14 juillet 1994. Les organismes visés sont dès lors les unions nationales de mutualités, la Caisse auxiliaire d'assurance maladie-invalidité et la Caisse des soins de santé de la Société nationale des Chemins de fer belges.

(1) Le Conseil d'Etat, section de législation, a rendu le 19 novembre 1996 l'avis L. 25.756/1 sur le projet qui est devenu l'arrêté royal du 18 décembre 1996. Dans cet avis, le Conseil d'Etat, a formulé un grand nombre d'observations à propos du fondement légal du projet qui lui était soumis et de certaines délégations qui y étaient prévues.

Art. 5. Dit artikel omschrijft de inhoud van de gegevens van persoonlijke aard die voorkomen in het micro-circuit en verwijst naar het artikel 2 van voornoemd koninklijk besluit van 18 december 1996.

Wij hebben de eer te zijn,

Sire,
van Uw Majesteit,
de zeer eerbiedige,
en zeer getrouwe dienaars,
De Minister van Tewerkstelling en Arbeid,
Mevr. M. SMET
De Minister van Sociale Zaken,
Mevr. M. DE GALAN
De Minister van Landbouw
en de Kleine en Middelgrote Ondernemingen,
K. PINXTEN

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE

De Raad van State, afdeling wetgeving, eerste kamer, op 28 januari 1997 door de Minister van Sociale Zaken verzocht haar, binnen een termijn van ten hoogste drie dagen, van advies te dienen over een ontwerp van koninklijk besluit "tot wijziging van het koninklijk besluit van 18 december 1996 houdende maatregelen met het oog op de invoering van een sociale identiteitskaart ten behoeve van alle sociaal verzekerden, met toepassing van de artikelen 38, 40, 41 en 49 van de wet van 26 juli 1996 houdende de modernisering van de sociale zekerheid en tot vrijwaring van de wettelijke pensioenstelsels", heeft op 30 januari 1997 het volgend advies gegeven :

1. Volgens artikel 84, eerste lid, 2^o, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State, ingevoegd bij de wet van 4 augustus 1996, moeten in de adviesaanvraag de redenen worden aangegeven tot staving van het spoedeisend karakter ervan.

In het onderhavige geval luidt die motivering als volgt :

« L'urgence est motivée par la circonstance que les procédures de fabrication et d'émission de la carte d'identité sociale doivent être mises en marche pour que les organismes assureurs visés par la loi relative à l'assurance obligatoire soins de santé et indemnités, coordonnée le 14 juillet 1994, puissent encore délivrer à temps les cartes d'identité sociale qui remplacent les cartes de mutualité existantes. »

2. Het voor advies voorgelegde ontwerp van koninklijk besluit strekt tot het wijzigen van het koninklijk besluit van 18 december 1996 houdende maatregelen met het oog op de invoering van een sociale identiteitskaart ten behoeve van alle sociaal verzekerden, met toepassing van de artikelen 38, 40, 41 en 49 van de wet van 26 juli 1996 houdende de modernisering van de sociale zekerheid en tot vrijwaring van de wettelijke pensioenstelsels. De tekst van het te wijzigen koninklijk besluit werd tot op heden niet bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad*, doch werd aan de Raad van State, afdeling wetgeving, ter informatie meegedeeld (1).

3. De wijzigingen welke het voor advies voorgelegde ontwerp beoogt aan te brengen in artikel 2 van het koninklijk besluit van 18 december 1996 komen hierop neer dat de vermeldingen welke voorkomen op de sociale identiteitskaart moeten worden gesteld "in de drie landstalen op dezelfde wijze voor alle sociaal verzekerden" en dat die aanduidingen afwisselend in de drie landstalen op de sociale identiteitskaart moeten worden aangebracht.

De sociale identiteitskaart zal, blijkens het bepaalde in artikel 3 van het koninklijk besluit van 18 december 1996, worden uitgereikt door de verzekeringsinstellingen, bedoeld in artikel 2, i), van de wet betreffende de verplichte verzekering voor geneeskundige verzorging en uitkeringen, gecoördineerd op 14 juli 1994. De beoogde instellingen zijn derhalve de landsbonden van ziekenfondsen, de Xulpkas voor ziekten en invaliditeitsverzekering en de Kas der geneeskundige verzorging van de Nationale Maatschappij der Belgische Spoorwegen.

(1) De Raad van State, afdeling wetgeving, bracht over het ontwerp dat het koninklijk besluit van 18 december 1996 is geworden, op 19 november 1996 het advies L. 25.756/1 uit. In dat advies heeft de Raad van State een groot aantal opmerkingen geformuleerd bij de rechtsgrond van het hem voorgelegde ontwerp en bij sommige van de delegatiebepalingen welke er waren in opgenomen.

Lorsqu'ils délivrent la carte d'identité sociale, les organismes assureurs concernés doivent être considérés comme des organes accomplissant un acte administratif auquel la législation relative à l'emploi des langues en matière administrative est applicable (1). Etant donné qu'en outre la carte d'identité sociale remplit essentiellement la fonction d'un certificat tendant à une identification plus précise de l'assuré social, le projet règle en fait l'emploi de la langue dans laquelle doit être établi un certificat qui est délivré par les organes précités aux assurés sociaux. A cet égard, la question est toutefois de savoir si, en application des articles 38, 40, 41 et 49 de la loi du 26 juillet 1996 portant modernisation de la sécurité sociale et assurant la viabilité des régimes légaux des pensions, le Roi peut ainsi régler l'emploi de la langue à utiliser pour les indications mentionnées sur la carte d'identité sociale et déroger ainsi à ce que disposent en la matière les lois linguistiques coordonnées (2).

4.1. Aux termes de l'article 30 de la Constitution, l'emploi des langues usitées en Belgique est facultatif et ne peut être réglé que par la loi et seulement pour les actes de l'autorité publique et pour les affaires judiciaires.

Selon l'enseignement traditionnellement tiré de cette disposition constitutionnelle, l'emploi des langues dans les relations entre particuliers bénéficie d'une liberté absolue, mais des restrictions peuvent bel et bien exister pour l'emploi des langues dans les relations de l'autorité avec les particuliers, à condition qu'elles émanent de l'organe législatif, à l'exclusion de toute délégation de compétence à l'organe exécutif, et qu'elles concernent les matières mentionnées dans la Constitution (3). L'emploi des langues dans les relations entre l'autorité et le citoyen semble dès lors devoir être regardé en vertu de l'article 30 de la Constitution, comme une compétence réservée au législateur, qui ne peut être réglée que par l'organe législatif lui-même.

4.2. L'on peut toutefois se demander si le constat que la réglementation en projet empiète sur des matières que le constituant a manifestement entendu réserver au législateur suffit pour conclure, sur ce seul fondement, que cette réglementation ne peut être regardée comme relevant de la compétence du Roi.

A cet égard, il peut être fait référence à la citation suivante tirée de l'avis L. 25.169/1/8 que le Conseil d'Etat, section de législation, a rendu le 31 mai 1996 sur l'avant-projet qui est devenu la loi du 26 juillet 1996 portant modernisation de la sécurité sociale et assurant la viabilité des régimes légaux des pensions, et dans lequel il est notamment dit ce qui suit :

« Lorsque le législateur s'estime dans l'impossibilité d'établir lui-même des dispositions que la Constitution réserve à sa compétence, et qu'il juge nécessaire de conférer au Roi le pouvoir de prendre lesdites dispositions, le procédé qui sauvegarde, dans la mesure du possible, les principes établis par la Constitution, consiste à soumettre à une prompt confirmation par le législateur, les arrêtés royaux pris en vertu de l'habilitation. (...) »

Le procédé présente l'avantage de réserver le dernier mot au législateur, de telle sorte que l'arrêté royal apparait comme établissant en quelque sorte un régime provisoire. » (4).

(1) Alors que la Caisse auxiliaire d'assurance maladie-invalidité doit être considérée comme un service public au sens de l'article 1^{er}, § 1^{er}, 1^o, des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966, les unions nationales et la Caisse des soins de santé de la Société nationale des chemins de fer belges répondent plutôt à la définition de l'article 1^{er}, § 1^{er}, 2^o, des lois coordonnées précitées, où il est question de "personnes physiques et morales concessionnaires d'un service public ou chargées d'une mission qui dépasse les limites d'une entreprise privée et que la loi ou les pouvoirs publics leur ont confiée dans l'intérêt général". Voir dans le même sens, en ce qui concerne les mutuelles, Cour du travail Anvers (section Hasselt), 22 avril 1993, Limb. Rechtsl., 1993, p. 112, avec note de H. Van Huffel.

(2) La réglementation en projet semble notamment déroger à l'article 42 des lois linguistiques coordonnées qui est notamment applicable aux certificats délivrés par des services dont l'activité s'étend à tout le pays.

(3) A. Alen, Handboek van het Belgisch Staatsrecht, Kluwer rechtswetenschappen, Antwerpen, 1995, p. 654, n^o 666.

(4) Doc. Parl., Chambre des représentants, 1995-1996, n^o 607/1, pp. 58-59.

De betrokken verzekeringsinstellingen moeten, wanneer zij de sociale identiteitskaart uitreiken, worden beschouwd als organen welke een bestuurlijke activiteit verrichten waarop de wetgeving betreffende het gebruik van de talen in bestuurszaken van toepassing is (1). Vermits daarenboven de sociale identiteitskaart in essentie de functie vervult van een getuigschrift dat strekt tot de nadere identificatie van de sociaal verzekerde, komt het ontwerp er eigenlijk op neer dat erin het gebruik wordt geregeld van de taal waarin een getuigschrift moet worden opgesteld dat door de voornoemde organen wordt uitgereikt aan de sociaal verzekerden. Hierbij is echter de vraag of de Koning, met toepassing van de artikelen 38, 40, 41 en 49 van de wet van 26 juli 1996 houdende de modernisering van de sociale zekerheid en tot vrijwaring van de leefbaarheid van de wettelijke pensioenstelsels, aldus het gebruik van de taal van de op de sociale identiteitskaart te vermelden aanduidingen kan regelen en ermee kan afwijken van de terzake in de gecoördineerde bestuursstatuutwetten vervatte regeling (2).

4.1. Luidens artikel 30 van de Grondwet is het gebruik van de in België gesproken talen vrij en kan het niet worden geregeld dan door de wet en alleen voor handelingen van het openbaar gezag en voor gerechtsszaken.

Uit deze grondwetsbepaling wordt traditioneel als lering getrokken dat er voor het taalgebruik in de betrekkingen tussen particulieren onderling een absolute vrijheid is, doch dat voor het taalgebruik in de betrekkingen van de overheid met de particulieren er wel beperkingen mogelijk zijn mits zij uitgaan van het wetgevend orgaan, met uitsluiting van enige bevoegdheidsopdracht aan het uitvoerend orgaan, en zij betrekking hebben op de in de Grondwet vermelde aangelegenheden (3). Het taalgebruik in de betrekkingen tussen de overheid en de burger lijkt derhalve op grond van artikel 30 van de Grondwet als een aan de wetgever voorbehouden bevoegdheid te moeten worden bestempeld, welke alleen door het wetgevend orgaan zelf kan worden geregeld.

4.2. Men kan zich nochtans afvragen of de vaststelling dat met de ontworpen regeling wordt getreden op een bevoegdheidssterrein dat de grondwetgever blijkbaar aan de wetgever heeft willen voorbehouden, volstaat om enkel op basis daarvan te besluiten dat die regeling niet tot 's Konings bevoegdheid kan worden gerekend.

In dat verband mag worden verwezen naar het volgende citaat uit het advies L. 25.169/1/8 dat de Raad van State, afdeling wetgeving, op 31 mei 1996 heeft uitgebracht over het voorontwerp dat de wet van 26 juli 1996 houdende de modernisering van de sociale zekerheid en tot vrijwaring van de leefbaarheid van de wettelijke pensioenstelsels, is geworden en waarin onder meer wordt gesteld :

« Als de wetgever zich in de onmogelijkheid denkt te bevinden om bepalingen waarvoor de Grondwet hem uitsluitend bevoegd gemaakt heeft, zelf vast te stellen en hij het nodig acht de bevoegdheid tot het uitvaardigen van die bepalingen aan de Koning op te dragen, dan is de werkwijze waarmee de in de Grondwet neergelegde beginselen in de mate van het mogelijke gevrijwaard worden, die welke erin bestaat de op grond van de bedoelde machtiging vastgestelde besluiten te onderwerpen aan spoedige bekrachtiging door de wetgever. (...) »

Het voordeel van die werkwijze is dat ze het laatste woord aan de wetgever laat, zodat het koninklijk besluit in zekere zin een voorlopige regeling blijkt in te voeren » (4).

(1) Terwijl de Hulpkas voor ziekte- en invaliditeitsverzekering valt te catalogeren als een openbare dienst in de zin van artikel 1, § 1, 1^o, van de op 18 juli 1966 gecoördineerde wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, beantwoorden de landsbonden en de Kas der geneeskundige verzorging van de Nationale Maatschappij der Belgische Spoorwegen eerder aan de omschrijving van artikel 1, § 1, 2^o, van de genoemde gecoördineerde wetten, waarin sprake is van "natuurlijke en rechtspersonen die concessiehouder zijn van een openbare dienst of die belast zijn met een taak die de grenzen van een privaat bedrijf te buiten gaat en die de wet of de openbare machten hun hebben toevertrouwd in het belang van het algemeen". Zie in dezelfde zin, wat de ziekenfondsen betreft, Arbeidshof Antwerpen (afd. Hasselt), 22 april 1993, Limb. Rechtsl., 1993, blz. 112, met noot H. Van Huffel.

(2) De ontworpen regeling lijkt met name af te wijken van het bepaalde in artikel 42 van de gecoördineerde bestuursstatuutwetten, dat onder meer van toepassing is op de getuigschriften die worden uitgereikt door diensten waarvan de werkkring het ganse land bestrijkt.

(3) A. Alen, Handboek van het Belgisch Staatsrecht, Kluwer rechtswetenschappen, Antwerpen, 1995, blz. 654, nr. 666.

(4) Gedr. St., Kamer van volksvertegenwoordigers, 1995-1996, nr. 607/1, blz. 58-59.

Il peut être inféré de la citation reproduite ci-dessus qu'il ne convient pas d'exclure par définition que le législateur délègue au Roi les compétences que Lui réserve le constituant. La question est toutefois de savoir si le législateur a eu effectivement l'intention de déléguer pareille compétence au Roi et, notamment, de L'autoriser à régler l'emploi des langues dans une matière administrative telle que celle qui est abordée dans le projet soumis pour avis.

A cet égard, force est de constater que pareil dessein ne se déduit d'aucune des dispositions de la loi du 26 juillet 1996 auxquelles il est fait référence dans le premier alinéa du préambule du projet (1). Plus encore : l'article 1er de la loi précitée disposant que cette loi règle exclusivement des matières visées à l'article 78 de la Constitution, l'on peut considérer qu'il n'était nullement dans l'intention du législateur de déléguer au Roi des compétences relevant des matières énumérées à l'article 77 de la Constitution, dont celle relative à l'emploi des langues en matière administrative, au sens de l'article 129 de la Constitution.

Il y a dès lors lieu de conclure de ce qui précède que le Roi ne tire pas de la loi du 26 juillet 1996 précitée la compétence d'élaborer une réglementation telle que celle en projet.

5. Sans préjudice des conclusions formulées au point 4 en ce qui concerne la compétence du Roi, il peut déjà être souligné que si le législateur fédéral envisageait de légiférer à cet égard, son intervention ne pourra évidemment pas porter atteinte aux principes consacrés par les articles 4, 30 et 129 de la Constitution. Cela implique qu'il y aura lieu de tenir compte, d'une part, de la garantie constitutionnelle de la priorité de la langue de la région linguistique unilingue et de l'égalité totale des deux langues dans la région bilingue de Bruxelles Capitale (2) et, d'autre part, de la compétence que le législateur décréte puise notamment de l'article 129, § 1^{er}, de la Constitution (3).

La chambre était composée de :

MM. :

J. De Brabandere, président de chambre;

M. Van Damme, D. Albrecht, conseillers d'Etat;

Mme A. Beckers, greffier.

La concordance entre la version néerlandaise et la version française a été vérifiée sous le contrôle de M. J. De Brabandere.

Le rapport a été présenté par M. W. Van Vaerenbergh, auditeur. La note du Bureau de coordination a été rédigée et exposée par M. J. Drijkoningen, référendaire adjoint.

Le greffier,
A. Beckers.

Le président,
J. De Brabandere.

(1) Cette intention devrait d'ailleurs être exprimée de manière explicite, vu précisément le fait que la compétence concernée est réservée au législateur.

(2) Voir à cet égard les références à la jurisprudence de la Cour d'arbitrage et du Conseil d'Etat relative à l'ancien article 3bis de la Constitution (l'actuel article 4) in Alen, A., o.c., p. 656, n° 668, note de bas de page 2.

(3) Aux termes de l'article 129, § 1er, de la Constitution, les Conseils de la Communauté française et de la Communauté flamande, chacun pour ce qui le concerne, réglant par décret, à l'exclusion du législateur fédéral, l'emploi des langues pour : " 1° les matières administratives (...) ". Selon l'article 129, § 2, de la Constitution, ces décrets ont force de loi respectivement dans la région de langue française et dans la région de langue française et dans la région de langue néerlandaise, excepté en ce qui concerne les matières énumérées dans ce paragraphe.

Uit het weergegeven citaat kan worden afgeleid dat het niet per definitie uit te sluiten valt dat de wetgever de hem door de grondwetgever voorbehouden bevoegdheden delegeert aan de Koning. Vraag is evenwel of de wetgever wel degelijk de bedoeling heeft gehad om dergelijke bevoegdheden te delegeren aan de Koning en om, met name, deze te machtigen het taalgebruik te regelen in een bestuurlijke aangelegenheid als die welke in het voor advies voorgelegde ontwerp aan de orde is.

Wat dat betreft moet worden vastgesteld dat uit geen van de bepalingen van de wet van 26 juli 1996, waarnaar in het eerste lid van de aanhef van het ontwerp wordt verwezen, een dergelijke bedoeling valt af te leiden (1). Meer nog, doordat in artikel 1 van de voornoemde wet wordt bepaald dat in die wet uitsluitend aangelegenheden worden geregeld als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet, mag ervan worden uitgegaan dat het geenszins in de bedoeling van de wetgever lag om bevoegdheden aan de Koning te delegeren welke behoren tot de in artikel 77 van de Grondwet opgesomde aangelegenheden, waaronder die betreffende het gebruik van de talen in bestuurszaken, zoals omschreven in artikel 129 van de Grondwet.

Uit wat voorafgaat moet derhalve worden geconcludeerd dat de Koning uit de voornoemde wet van 26 juli 1996 niet de bevoegdheid put om een regeling uit te werken als die vervat in het ontwerp.

5. Onverminderd de onder punt 4 geformuleerde conclusie met betrekking tot de bevoegdheid van de Koning, mag nu reeds erop worden gewezen dat, zo de federale wetgever zou overwegen om terzake regelend op te treden, dat optreden uiteraard geen afbreuk zal kunnen doen aan de beginselen vervat in de artikelen 4, 30 en 129 van de Grondwet. Zulks houdt in dat rekening zal moeten worden gehouden met, eensdeels, de grondwettelijke waarborg van de voorrang van de taal van het eentalige taalgebied en van de volledige gelijkheid van de beide talen in het tweetalige gebied Brussel-Hoofdstad (2) en, anderdeels, de bevoegdheid welke de decreetgever uit inzonderheid artikel 129, § 1, van de Grondwet put (3).

De Kamer was samengesteld uit :

de heren :

J. De Brabandere, kamervoorzitter;

M. Van Damme, D. Albrecht, staatsraden;

Mme A. Beckers, griffier.

De overeenstemming tussen de Nederlandse en de Franse tekst werd nagezien onder toezicht van de heer J. De Brabandere, kamervoorzitter.

Het verslag werd opgesteld door de heer W. Van Vaerenbergh, auditeur. De nota van het Coördinatiebureau werd opgesteld en toegelicht door de heer J. Drijkoningen, adjunct-referendaris.

De griffier,
A. Beckers.

De voorzitter,
J. De Brabandere.

(1) Die bedoeling zou trouwens op een expliciete wijze moeten zijn tot uitdrukking gebracht, gelet precies op het aan de wetgever voorbehouden karakter van de betrokken bevoegdheid.

(2) Zie in dat verband de verwijzingen naar de rechtspraak van het Arbeidshof en de Raad van State met betrekking tot het vroegere artikel 3bis van de Grondwet (het huidige artikel 4) in Alen, A., o.c.; blz. 656. nr. 668, voetnoot 2.

(3) Luidens artikel 129, § 1, van de Grondwet, regelen de Raden van de Vlaamse en de Franse Gemeenschap, bij uitsluiting van de federale wetgever, ieder wat hem betreft, bij decreet het gebruik van de talen voor : " 1° de bestuurszaken (...) ". Deze decreten hebben blijkens artikel 129, § 2, van de Grondwet, kracht van wet, respectievelijk in het Nederlandse taalgebied en in het Franse taalgebied, uitgezonderd wat betreft de in die paragraaf opgesomde aangelegenheden.

19 JUI 1997. — Arrêté royal pris en exécution de l'article 4, alinéa 1^{er}, de l'arrêté royal du 18 décembre 1996 portant des mesures en vue d'instaurer une carte d'identité sociale à l'usage de tous les assurés sociaux, en application des articles 38, 40, 41 et 49 de la loi du 26 juillet 1996 portant modernisation de la sécurité sociale et assurant la viabilité des régimes légaux de pensions

ALBERT II, Roi des Belges,
A tous, présents et à venir, Salut.

Vu la loi du 26 juillet 1996 portant modernisation de la sécurité sociale et assurant la viabilité des régimes légaux des pensions, notamment les articles 38, 40, 41 et 49;

Vu l'arrêté royal du 18 décembre 1996 portant des mesures en vue d'instaurer une carte d'identité sociale à l'usage de tous les assurés sociaux, en application des articles 38, 40, 41 et 49 de la loi du 26 juillet 1996 portant modernisation de la sécurité sociale et assurant la viabilité des régimes légaux des pensions, notamment l'article 2;

Vu l'avis du Comité de gestion de la Banque-carrefour de la sécurité sociale, donné le 3 avril 1997;

Vu les lois sur le Conseil d'Etat coordonnées le 12 janvier 1973, notamment l'article 84, alinéa 1^{er}, 2^o, modifié par la loi du 4 août 1996;

Vu l'urgence motivée par la circonstance que les procédures de fabrication et d'émission de la carte d'identité sociale doivent être mises en marche pour que les organismes assureurs visés par la loi relative à l'assurance obligatoire soins de santé et indemnités, coordonnée le 14 juillet 1994, puissent encore délivrer à temps les cartes d'identité sociale qui remplacent les cartes de mutualité existantes;

Vu l'avis du Conseil d'Etat, donné dans un délai de trois jours;

Sur la proposition de Notre Ministre de l'Emploi et du Travail, de Notre Ministre des Affaires sociales et de Notre Ministre des Petites et Moyennes Entreprises,

Nous avons arrêté et arrêtons :

Article 1^{er}. La carte d'identité sociale est constituée d'un support en matière plastique au sein duquel est encarté un micro-circuit électronique.

Les dimensions physiques de la carte doivent correspondre à la norme ISO 7816-1; sa longueur est de 85,6 mm et sa largeur de 54 mm.

La dimension physique et les positions des contacts du micro-circuit électronique seront conformes à la norme ISO 7816 - 2.

Les caractéristiques techniques du micro-circuit électronique devront correspondre aux spécifications nécessaires de la norme ISO 7816 - 2 à 5.

Art. 2. Le fond du recto de la carte d'identité sociale est constitué, outre le micro-circuit visible, d'un ensemble graphique et en couleur pré-imprimé ne comprenant aucune indication de libellé de données. Le modèle du recto de la carte figure en annexe.

Art. 3. Le fond du verso de la carte d'identité sociale est constitué d'un ensemble graphique pré-imprimé comprenant un logo permettant d'identifier qu'il s'agit d'une carte d'identité sociale. Le modèle du verso de la carte figure en annexe.

Art. 4. Les données suivantes propres à chaque assuré social personnalisent le recto de la carte, selon un mode imprimé :

- 1° le nom en un maximum de 48 caractères en majuscules;
- 2° le premier prénom ainsi que la première lettre du second prénom, en un maximum de 24 caractères en majuscules;
- 3° le sexe en un caractère sous forme du symbole "♀" pour féminin et "♂" pour masculin;
- 4° la date de naissance en deux caractères numériques pour le jour, deux caractères numériques pour le mois et quatre caractères numériques pour l'année;
- 5° le numéro d'identification de la sécurité sociale en onze caractères numériques;

19 JUNI 1997. — Koninklijk besluit tot uitvoering van artikel 4, eerste lid van het koninklijk besluit van 18 december 1996 houdende maatregelen met het oog op de invoering van een sociale identiteitskaart ten behoeve van alle sociaal verzekerden, met toepassing van de artikelen 38, 40, 41 en 49 van de wet van 26 juli 1996 houdende de modernisering van de sociale zekerheid en tot vrijwaring van de wettelijke pensioenstelsels

ALBERT II, Koning der Belgen,
Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, Onze Groet.

Gelet op de wet van 26 juli 1996 houdende de modernisering van de sociale zekerheid en tot vrijwaring van de wettelijke pensioenstelsels, inzonderheid op de artikelen 38, 40, 41 en 49;

Gelet op het koninklijk besluit van 18 december 1996 houdende maatregelen met het oog op de invoering van een sociale identiteitskaart ten behoeve van alle sociaal verzekerden, met toepassing van de artikelen 38, 40, 41 en 49 van de wet van 26 juli 1996 houdende de modernisering van de sociale zekerheid en tot vrijwaring van de wettelijke pensioenstelsels, inzonderheid op artikel 2;

Gelet op het advies van het Beheerscomité van de Kruispuntbank van de sociale zekerheid, gegeven op 3 april 1997;

Gelet op de wetten van de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973, inzonderheid op artikel 84, eerste lid, 2^o, gewijzigd bij de wet van 4 augustus 1996;

Gelet op de dringende noodzakelijkheid, gemotiveerd door de omstandigheid dat de procedures voor de aanmaak en de uitgifte van de sociale identiteitskaart dringend moeten kunnen opgestart worden opdat de verzekeringsinstellingen bedoeld in de wet betreffende de verplichte verzekering voor geneeskundige verzorging en uitkeringen, gecoördineerd op 14 juli 1994, de sociale identiteitskaarten - die in de plaats zullen komen van de bestaande ziekenfondskaarten - nog tijdig zouden kunnen uitreiken;

Gelet op het binnen een termijn van drie dagen, gegeven advies van de Raad van State;

Op de voordracht van Onze Minister van Tewerkstelling en Arbeid, Onze Minister van Sociale Zaken en Onze Minister van Kleine en Middelgrote Ondernemingen,

Hebben Wij besloten en besluiten Wij :

Artikel 1. De kaart bestaat uit een plastieken drager waarop een elektronische microchip wordt aangebracht.

De fysische afmetingen van de kaart moeten aan de ISO-norm 7816-1 voldoen; de lengte ervan bedraagt 85,6 mm en de breedte 54 mm.

De fysische afmeting et de posities van de contacten van de elektronische microchip zijn conform aan de ISO-norm 7816 - 2.

De technische gegevens van de elektronische microchip moeten aan de specificaties van de ISO-norm 7816 - 2 tot 5, voldoen.

Art. 2. De voorzijde van de kaart bestaat, naast de zichtbare microchip, uit een voorafgedrukte grafische voorstelling in kleur zonder aanduiding van gegevensbenamingen. Het model van de voorzijde van de kaart gaat in bijlage.

Art. 3. De achterzijde van de kaart bestaat uit een voorafgedrukt grafische voorstelling die een logo omvat dat aangeeft dat het een sociale identiteitskaart betreft. Het model van de achterzijde van de kaart gaat in bijlage.

Art. 4. De volgende gedrukte gegevens eigen aan elke sociaal verzekerde personaliseren de voorzijde van de kaart :

- 1° de naam met een maximum van 48 tekens in hoofdletters;
- 2° de eerste voornaam met een maximum van 24 tekens alsook de eerste letter van de tweede voornaam, in hoofdletters;
- 3° het geslacht in één letterteken in de vorm van de symbolen "♀" voor vrouwelijk en "♂" voor mannelijk;
- 4° de geboortedatum in twee numerieke tekens voor de dag, twee numerieke tekens voor de maand en vier numerieke tekens voor het jaar;
- 5° het identificatienummer van de sociale zekerheid in elf numerieke tekens;

6° les dates de début et d'expiration de validité de la carte en deux caractères numériques pour le jour, deux caractères numériques pour le mois et quatre caractères numériques pour l'année; ces deux dates sont séparées par des flèches;

7° le numéro de la carte en dix caractères numériques.

L'absence de données sous 2° à 4° telle que communiquée par le Registre national des personnes physiques ou par la Banque-carrefour en exécution de l'article 2, alinéa 5, de l'arrêté royal du 18 décembre 1996 portant des mesures en vue d'instaurer une carte d'identité sociale à l'usage de tous les assurés sociaux, en application des articles 38, 40, 41 et 49 de la loi du 26 juillet 1996 portant modernisation de la sécurité sociale et assurant la viabilité des régimes légaux des pensions, sera indiquée par le symbole "-".

Art. 5. Le micro-circuit électronique contient l'enregistrement électronique des données à caractère personnel visées à l'article 2 de l'arrêté royal du 18 décembre 1996 précité.

Art. 6. Notre Ministre de l'Emploi et du Travail, Notre Ministre des Affaires sociales et Notre Ministre des Petites et Moyennes Entreprises sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 19 juin 1997.

ALBERT

Par le Roi :

La Ministre de l'Emploi et du Travail,
Mme M. SMET

La Ministre des Affaires sociales,
Mme M. DE GALAN

Le Ministre des Petites et Moyennes Entreprises,
K. PINXTEN

Annexe à l'arrêté royal pris en exécution de l'article 4, alinéa 1^{er}, de l'arrêté royal du 18 décembre 1996 portant des mesures en vue d'instaurer une carte d'identité sociale à l'usage de tous les assurés sociaux, en application des articles 38, 40, 41 et 49 de la loi du 29 juillet 1996 portant modernisation de la sécurité sociale et assurant la viabilité des régimes légaux de pensions

RECTO

6° de begin- en de einddatum van de geldigheid van de kaart in twee numerieke tekens voor de dag, twee numerieke tekens voor de maand en vier numerieke tekens voor het jaar; deze twee data worden van elkaar gescheiden door pijlen;

7° het nummer van de kaart in tien numerieke tekens.

Het ontbreken van gegevens in 2° tot 4° zoals meegedeeld door het Rijksregister van de natuurlijke personen of door de Kruispuntbank in uitvoering van artikel 2, vijfde lid, van het koninklijk besluit van 18 december 1996 houdende maatregelen met het oog op de invoering van een sociale identiteitskaart ten behoeve van alle sociaal verzekerden, met toepassing van de artikelen 38, 40, 41 en 49 van de wet van 26 juli 1996 houdende de modernisering van de sociale zekerheid en tot vrijwaring van de wettelijke pensioenstelsels, wordt aangegeven door het teken "-".

Art. 5. De elektronische microchip bevat de elektronische registratie van de persoonsgegevens bedoeld in artikel 2 van voornoemd koninklijk besluit van 18 december 1996.

Art. 6. Onze Minister van Tewerkstelling en Arbeid, Onze Minister van Sociale Zaken en Onze Minister van de Kleine en Middelgrote Ondernemingen zijn, ieder wat hem betreft, belast met de uitvoering van dit besluit.

Gegeven te Brussel, 19 juni 1997.

ALBERT

Van Koningswege :

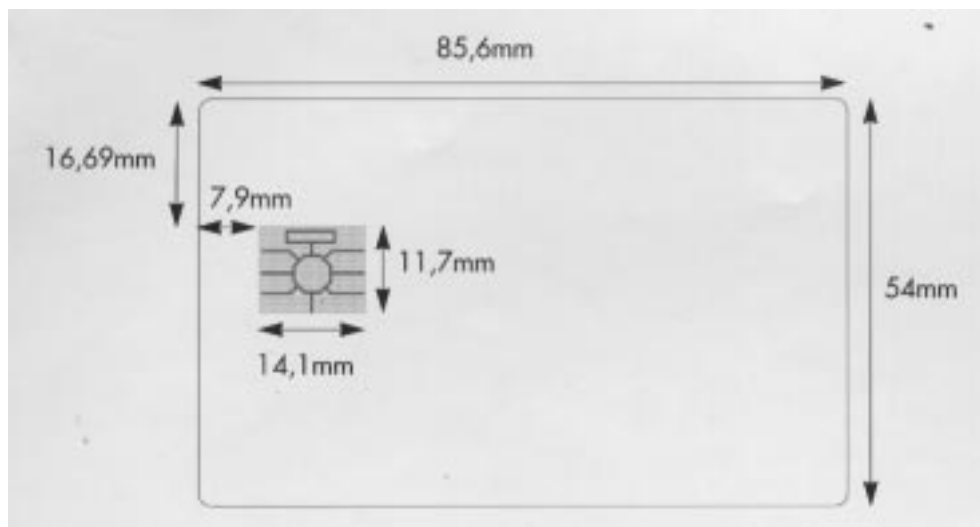
De Minister van Tewerkstelling en Arbeid,
Mevr. M. SMET

De Minister van Sociale Zaken,
Mevr. M. DE GALAN

De Minister van Kleine en Middelgrote Ondernemingen,
K. PINXTEN

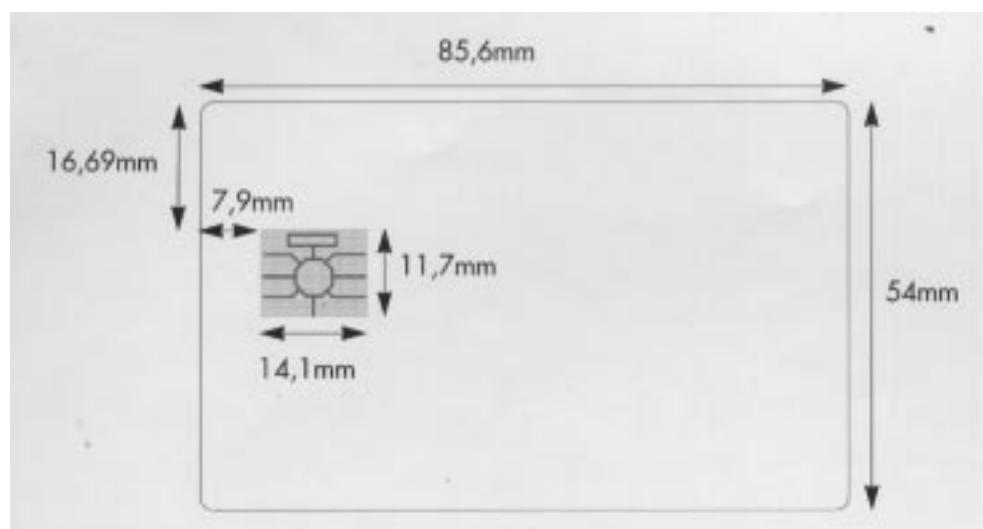
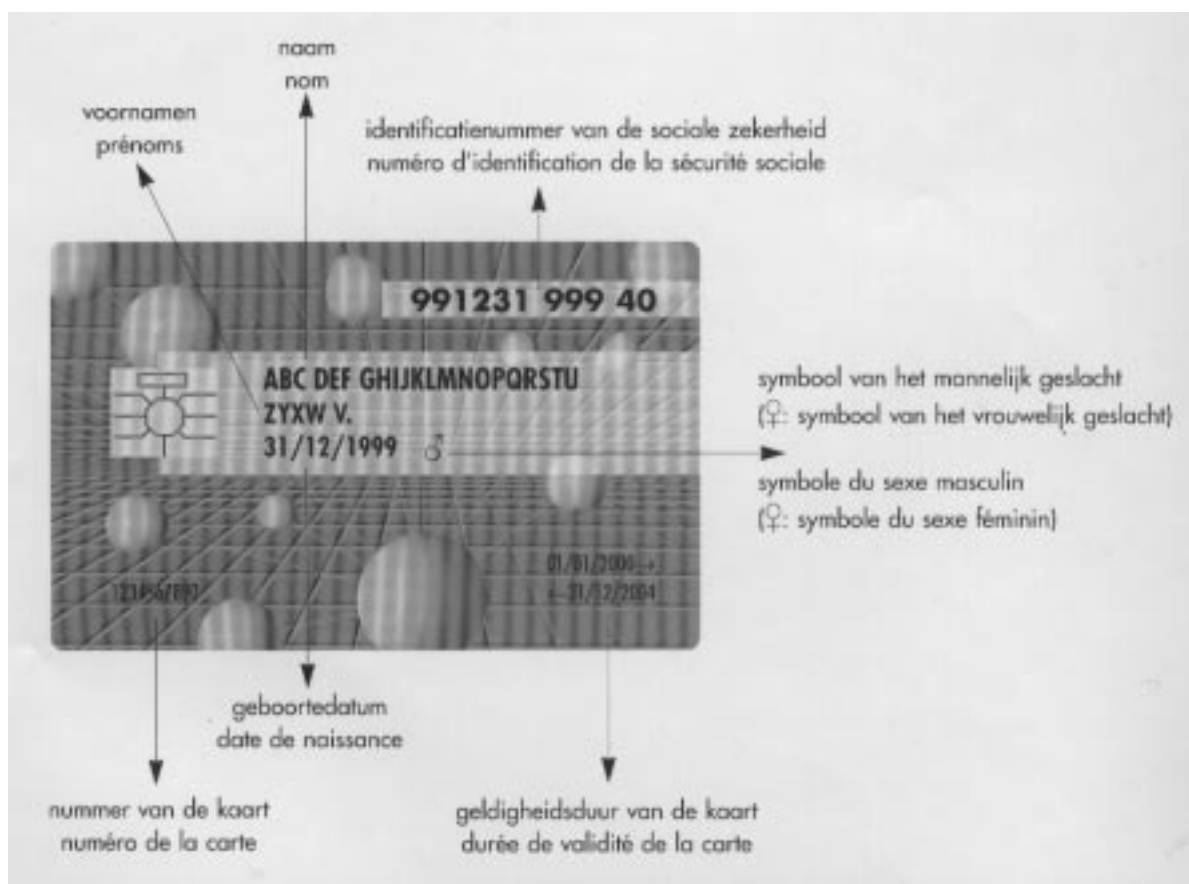
Bijlage bij het koninklijk besluit tot uitvoering van artikel 4, eerste lid van het koninklijk besluit van 18 december 1996 houdende maatregelen met het oog op de invoering van een sociale identiteitskaart ten behoeve van alle sociaal verzekerden, met toepassing van de artikelen 38, 40, 41 en 49 van de wet van 29 juli 1996 houdende de modernisering van de sociale zekerheid en tot vrijwaring van de wettelijke pensioenstelsels

VOORZIJDE



VERSO

KEERZIJDE



Vu pour être annexé à Notre arrêté royal du 19 juin 1997.

Gezien om gevoegd te worden bij Ons besluit van 19 juni 1997.

ALBERT

ALBERT

Par le Roi :

Van Koningswege :

La Ministre de l'Emploi et du Travail,
Mme M. SMETDe Minister van Tewerkstelling en Arbeid,
Mevr. M. SMETLa Ministre des Affaires sociales,
Mme M. DE GALANDe Minister van Sociale Zaken,
Mevr. M. DE GALANLe Ministre des Petites et Moyennes Entreprises,
K. PINXTENDe Minister van de Kleine en Middelgrote Ondernemingen,
K. PINXTEN